

Sur le sol d'une cuisine éclairée par la lune, une femme gît, le crâne fracassé.

Elle est en partie vêtue d'un pyjama à pois – pas le genre de pyjama que vous choisiriez pour être au centre d'une enquête criminelle. Son cuir chevelu a la couleur des mûres écrasées. Son alliance a été ôtée de son annulaire gauche.

Du sang continue de s'écouler de sa blessure sur le lino usé.

Son corps ne sera découvert qu'au matin, lorsque son mari s'éveillera avec une épouvantable gueule de bois. Ils diront que c'est lui qui a fait ça, bien sûr, parce que son mauvais caractère est légendaire dans le quartier.

Leur fils, un garçon sensible, perdra bientôt son père. Pour l'instant, il serre son ours dans ses bras et rêve du poisson rouge qu'il attrapera ce week-end.

De la flaque de sang provenant du crâne défoncé de la femme, des empreintes de pattes, rouges, mènent jusqu'à une fenêtre ouverte.



## LUNDI 28 JUILLET

— Ne me regarde pas comme ça, dit Jim tout en sortant ses dernières affaires personnelles du tiroir de son bureau.

Il jeta dans un grand sac-poubelle noir une perforuse, deux sachets d'étiquettes et un porte-cartes plein de faux badges d'identification.

— Mon fils n'accepte pas que je change de boulot. Je n'ai pas besoin, en plus, de ta désapprobation.

Il retira ses stylos-plumes de la bouche d'une grenouille verte et les cartouches de celle de son compagnon le crapaud.

— Les meilleurs détectives consacrent leur vie à leur boulot, continua Jim sans attendre de réponse. J'en suis conscient mais j'ai une famille qui a besoin de moi. Mon fils a besoin de son père. J'ai promis d'investir plus de temps dans mon couple.

Du tiroir inférieur du meuble, Jim sortit un à un ses appareils photo qu'il enveloppa dans du papier bulle et mit dans un carton. Bruno pourrait choisir ceux qu'il voulait, le reste serait vendu dans une boutique d'occasion. Avec un marqueur noir, Jim écrivit À CONSERVER sur un sticker en étoile avant de le coller sur le carton.

— Je refuse de te regarder, dit-il en lui tournant le dos. Tu ne me feras pas changer d'avis. Nous savons tous les deux que je suis dépassé. Mon passeport indique cinquante-quatre ans mais je me sens beaucoup plus vieux. Le boulot de détective privé a changé: ce n'est plus ce que c'était. Mes compétences sont obsolètes. Aujourd'hui, il faut maîtriser l'informatique. Or je n'y connais rien et je ne veux pas apprendre. Le monde numérique n'est pas fait pour moi.

Des autres tiroirs, il sortit les dossiers d'affaires anciennes rangés par ordre chronologique, la plus vieille datant du 21 janvier 1986. La chemise était jaune, ce qui signifiait RÉSOLU. Jim feuilleta les photos et les notes de sa première affaire, un travail de surveillance pour les propriétaires du West Pier. Ils craignaient qu'une série de cambriolages nocturnes n'empêche la vente à un investisseur intéressé. Muni de son Canon A-1, Jim avait passé trois nuits de suite sur un matelas pendant que la jetée craquait et bougeait sous l'effet des bourrasques de Brighton. La dernière nuit, il avait découvert l'identité des intrus.

— Je me rappelle l'ennui, la déception de cette première affaire, commenta-t-il en voyant la photo qui avait résolu le mystère et lui avait rapporté sa première paye. Détective est un travail solitaire. On ne dit jamais combien ça peut être ennuyeux. On présente la solitude sous un jour romantique.

Jim sourit. Les vandales s'étaient révélés une bande de renards retors qui nichaient dans un des abris de la jetée délabrée. La photo montrait leur fête nocturne.

— Mais j'adorais mon travail! Et je te remercie de m'avoir montré la voie.

Une fois le bureau vidé, Jim appela la société de déménagement et répéta ses instructions: étiquettes rouges

à l'incinérateur, les vertes à livrer au 13 St. Andrew's Road. Puis il appela un taxi.

C'était difficile de croire qu'il passait ses derniers instants dans son bureau. Mais il était trop tard pour annuler la vente, et il n'avait aucune raison de garder ce bureau. Dans l'idéal, Bruno en aurait hérité un jour, mais il n'avait que onze ans et il se passerait des années avant qu'il ait besoin d'un local de travail. Jim ne pouvait envisager de le louer, et le terrain était convoité pour y construire un supermarché. Vendre était la décision raisonnable.

— Je ne t'écoute pas, dit-il en regardant sa montre – il était en retard pour le petit-déjeuner. Tu es un charmeur et je sais ce que tu vas dire. Mon nouveau boulot commence dans huit jours. La vie de bibliothécaire sera plus douce à mon cœur et à ma famille. Je promets de te trouver une étagère confortable.

Jim se leva de la chaise qui l'avait accueilli pendant vingt ans. Il se regarda dans le petit miroir des toilettes : un homme âgé avant l'heure lui rendit son regard. Seules les lunettes étaient modernes. C'était un modèle de créateur destiné à des hommes qui avaient la moitié de son âge. Des lunettes d'aviateur à la monture marron qui le faisaient paraître sérieux et intellectuel. Elles mettaient ses yeux en valeur, en les grossissant légèrement, et lui donnaient l'air de tout voir. Au temps de sa gloire, les inconnus le dévisageaient. Des caissières l'avaient complimenté sur la qualité hypnotique de ses yeux. Les suspects se tortillaient, mal à l'aise. Jim aimait bien ses yeux. C'était la partie de son corps à laquelle il faisait le plus confiance.

Une voiture klaxonna dans la rue. Le matin, Jim préférait se déplacer en taxi.

Enfin, il prit un sticker rouge et le colla sur le front de Philip Marlowe, dont l'affiche trônait au-dessus de la cheminée. Marlowe fumait une Camel et avait l'air déçu. Au marqueur noir, il écrivit À BRÛLER sur le sticker.

— Pardonne-moi.

Mais le visage de Marlowe disait qu'il ne le pourrait pas.

Les vacances d'été n'avaient commencé que depuis quelques jours mais, déjà, un premier crime avait été commis. Fils d'un détective privé à la retraite, Bruno était persuadé de posséder le talent nécessaire pour résoudre l'affaire en huit jours.

Au petit-déjeuner, entre deux bouchées voraces de corn-flakes, il fit part de ses inquiétudes.

— Quelqu'un a des gestes déplacés envers Mildred.

— Mange doucement, lui conseilla Jim. Comment le sais-tu ?

— On la toilette, répondit-il en savourant le pouvoir des mots. Ils nous ont parlé de ces problèmes à l'école. Elle n'est plus elle-même. C'est sinistre.

— Quoi d'autre ? demanda Helen, la mère de Bruno, institutrice et habituée à remarquer ce genre d'abus. Doucement, Bruno, j'ai une indigestion rien qu'à te regarder.

— Elle a l'air distante. Contrariée par quelque chose.

— Elle m'avait l'air bien hier soir quand je lui ai parlé, constata Jim.

— Et elle a grossi. Vous n'avez pas remarqué ?

— Oui, je crois, en effet, confirma Helen. Devrions-nous appeler la police ?

Bruno arrêta le mouvement continu de sa cuillère et soupira; la police n'avait sans doute pas les compétences pour résoudre cette affaire.

— *Je* vais enquêter, affirma-t-il en recommençant à enfourner ses céréales. Je vous tiendrai informés au dîner.

— Et où est-elle en ce moment? s'enquit Helen.

— Sur le canapé. Elle dort. Mais le rythme de ses ronronnements est différent aujourd'hui. Ce sont des ronronnements tristes.

Après le petit-déjeuner, Bruno se brossa les dents et s'habilla. Tout grand détective doit avoir un look bien à lui. Bruno avait passé des semaines à y réfléchir. Il avait finalement opté pour des polos sur le thème du chat. Celui d'aujourd'hui arborait un chat noir à tête blanche, avec un masque de cambrioleur.

Il trouva Mildred dans le salon, endormie dans une flaque de soleil. Sa queue formait un point d'interrogation.

— Réveille-toi.

Bruno enfonça un crayon dans la fourrure du chat paresseux.

Mildred refusait d'ouvrir ne serait-ce qu'un de ses yeux roux, alors Bruno commença à la gratter sous le menton et à caresser la douce fourrure de son ventre. Elle ronronna mais ne bougea pas.

— *Réveille-toi!* ordonna-t-il, envisageant alors d'aboyer.

Bruno, onze ans, amoureux de toutes les bêtes, même des cousins qui, le soir, se plaquaient sur les murs de sa chambre avec leurs longues pattes, émit alors une toux puissante. Rien n'y fit, Mildred dormait toujours.

— Je te laisse une heure! Ensuite, je t'amène à la SPA et je t'échange contre un chien.



Avec Mildred ronflant à ses côtés, Bruno lut *Les Secrets du comportement du chat*, en particulier le chapitre concernant l'interprétation des mouvements de leur queue. Il leva la tête en entendant son père entrer dans la pièce.

— Une queue crochue révèle l'incertitude, lui apprit-il en désignant du doigt celle de Mildred. Je dois découvrir où elle va. Le toiletteur va bientôt être démasqué!

— Ça va peut-être t'aider.

Jim lui tendit un paquet avec un air mystérieux.

— Qu'est-ce que c'est?

— Ouvre-le.

Bruno déchira l'emballage et étudia la boîte qu'il contenait.

— C'est une caméra de collier. Tu vas pouvoir *voir* où va Mildred.

— Super!

L'imagination de Bruno s'emballait à l'idée de suivre son chat dans ses missions mystérieuses à travers les jardins du voisinage.

— Je crois que ce n'est pas la peine que je te propose mon aide pour t'expliquer comment ça marche: tu es bien meilleur que moi pour ces trucs-là.

— Merci, papa.

Comme son père le lui avait appris, Bruno commença par lire la notice en entier, s'arrêtant juste pour mettre en charge la batterie de la caméra. Celle-ci serait prête à l'emploi dans trois heures.

La tondeuse d'un voisin finit par tirer Mildred du sommeil. Elle bâilla, étira son dos sur une longueur incroyable et sortit. Bruno la suivit à travers la maison, restant à quelque distance pour ne pas influencer son itinéraire. Le pied léger, se cachant derrière les meubles

si besoin, le garçon resta *incognito* – un mot délicieux que lui avait appris son père.

Les déplacements de Mildred lui en apprenaient peu sur sa vie secrète. Dans la cuisine, le chat avala son petit-déjeuner. Puis fit sa toilette, ce qui ennuya Bruno. Enfin, bien plus amusant, elle chassa un papillon de nuit sur le plan de travail au-dessus du lave-vaisselle. Sa queue tremblotait tandis qu'elle écrasait l'insecte condamné à une mort lente. La journée continua ainsi : Mildred passait si rapidement d'une activité à l'autre qu'il était impossible d'établir un schéma précis de son comportement.

Dans l'après-midi, Dean déboula sans prévenir pour jouer avec son copain. Dean vivait de l'autre côté de la rue et les garçons allaient à la même école.

— Bruno ?

Ce dernier était assis dans le jardin, la caméra collier chargée et prête à être fixée. Le jardin du n° 13 était d'une belle taille pour une maison de lotissement. Il y avait une pelouse assez grande pour jouer au ballon, un abri de jardin, un beau bassin et un certain nombre d'arbustes et d'arbres qui permettaient à Mildred et au garçon de se cacher.

— *Chuuut*, murmura Bruno en lui faisant signe.

Dean le rejoignit sur l'herbe tendre.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'enquête sur les déplacements de mon chat.

Il montra Mildred en train de guetter un rouge-gorge près de la mangeoire à oiseaux.

— Les chats m'ennuient, annonça Dean en sortant un pistolet à air comprimé de sa ceinture, qu'il chargea d'un morceau de pomme de terre. Ils ne font que manger et dormir.

— Pas *tous* les chats, s'offusqua Bruno. Mildred se reconnaît si tu la places devant le miroir. C'est très inhabituel.

Il essaya, sans succès, d'attirer Mildred en agitant un paquet de biscuits au fromage pour chats.

— Tu veux un bonbon au citron ? lui proposa Dean en sortant un sachet tout froissé de la poche de son survêtement.

— Pas si fort.

Bruno accepta le bonbon tout en surveillant son chasseur de chat.

— On me les a donnés.

Il expliqua qu'un homme lui avait offert le sachet alors qu'il pêchait dans le parc, ce matin.

— Pourquoi t'a-t-il donné un paquet de bonbons ? demanda Bruno, soudain intéressé.

Il savait que le crime rôdait partout et qu'il ne fallait faire confiance à personne, surtout pas à un homme offrant des bonbons à un garçon de onze ans. Il savait aussi que Dean pouvait être le plus fieffé menteur de tout Brighton. Un jour, son ami lui avait raconté qu'il avait pêché une baleine à bosse sur la plage.

— Il a dit que je pouvais avoir les bonbons si je lui rendais un service, répondit Dean en suçant sa friandise et en pointant son pistolet vers l'oiseau que guettait Mildred.

Le chat se préparait à bondir.

— Quel service ?

— Je ne sais pas encore. Il me le dira la prochaine fois qu'il me verra au parc. Et il m'en achètera d'autres, des chocolats si je veux. Nous nous sommes mis d'accord pour pêcher ensemble, un après-midi. Il a aussi parlé de pêcher de nuit.

— Je croyais que tu n'avais pas le droit d'aller au parc tout seul.

— C'est vrai. Mes parents me l'interdisent. Ils croyaient que j'étais avec toi, ici.

Bruno étudia le visage de Dean. Il était sûr à soixante-cinq pour cent que son copain mentait. Lors du dernier trimestre, l'instituteur leur avait montré un dessin animé intitulé *Il ne faut pas parler à un inconnu*. L'histoire de Dean y ressemblait trop pour ne pas être suspecte.

— Tu as encore un bleu sur le front, constata Bruno.

— Football, répondit Dean, peut-être un peu trop désinvolte, en armant son revolver.

— Dis-le à ta mère, pour les bonbons.

Bruno se posait la question : s'agissait-il du second crime de l'été ? D'après une conversation qu'il avait surprise, les parents de Dean avaient des problèmes d'argent. Il avait probablement volé les bonbons chez M. Simner parce qu'ils ne pouvaient pas lui donner d'argent de poche et qu'il avait honte de l'admettre.

— Il a dit que j'avais l'air gentil, ajouta Dean, ce que Bruno entendit comme une réplique d'*Il ne faut pas parler à un inconnu*.

Mildred choisit ce moment pour attaquer et se jeter sur la mangeoire à oiseaux. Le rouge-gorge, plus rapide que le chat en embuscade, s'envola, hors d'atteinte de ses griffes.

— Il l'a échappé belle, remarqua Dean d'un ton qui fit sonner une alarme dans la tête de Bruno.

Attirée par le bruit du paquet de biscuits, Mildred trotta vers les garçons. Après avoir reniflé les baskets de Dean, elle s'installa sur les genoux de Bruno, s'étalant comme une déesse grecque. Elle le laissa fixer la caméra à son collier sans rechigner ; peut-être parce qu'elle lui faisait confiance, peut-être parce qu'il lui donna des biscuits pendant l'opération. La caméra avait la taille d'une patte de chat. Elle avait un air un peu vieillot,

comme un gadget dans un film de science-fiction datant d'avant la naissance de Bruno.

— La caméra peut enregistrer des images et du son pendant quarante-huit heures, expliqua Bruno, répétant de mémoire ce qu'il avait lu sur le mode d'emploi. Une fois fixée, elle va envoyer un signal GPS et je pourrai suivre les déplacements de Mildred sur l'ordinateur de mon père. Ensuite, tu branches la caméra sur l'ordi et tu peux regarder le film.

— Tu ne peux pas le voir en direct ?

— Non, seulement après. Allez, Mildred, l'encouragea Bruno, une fois la caméra allumée. Montre-nous où vont les chats.

Elle resta sur ses genoux, les yeux fermés, malgré la petite poussée de la main du garçon sur son ventre.

— Vas-y, Mildred, ne fais pas ta timide.

Bruno la posa par terre. La chatte mordilla une pâquerette puis s'endormit.

— Tu m'ennuies ! s'exclama Bruno en faisant semblant de la piquer avec une brindille.

Dean choisit cet instant pour tirer avec son arme ; elle n'émit qu'un *plop* minable mais le féroce cri de Tarzan qui l'accompagna fit détalier Mildred vers la haie.

— Encore une chose, demanda Bruno qui suivait le fil de sa pensée. À quoi ressemblait cet homme ?

Il s'attendait à une copie conforme du sinistre prédateur du dessin animé : un homme d'âge mûr, au visage indistinct, avec un grand manteau et des lunettes rondes posées sur un long nez.

— Il était assez jeune. Sa bouche ressemblait à celle d'une carpe.

Ce détail frappa Bruno. C'était trop précis pour être un mensonge. Il demanda à son copain de lui dessiner la bouche du pervers dans son carnet de détective.

— Te souviens-tu d'autre chose? Quel âge avait-il?  
Comment était-il habillé?

Dean haussa les épaules, visiblement agacé par cet interrogatoire.

— Dis-le à ta maman, répéta Bruno, tandis qu'un nouveau projet d'enquête prenait forme dans son esprit.

Les garçons continuèrent à jouer dans le jardin. Dean chassa les grenouilles près du bassin. Bruno prit de nombreuses notes relatives aux informations révélées par son ami.